



Exposition Sarah BERNHARDT

Et la femme créa la star

au Musée du Petit Palais

(du 14-04-2023 au 27-08-2023)

(un rappel en photos personnelles de la très grande partie des œuvres présentées)

Figure emblématique du tournant des XIXe et XXe siècles, la « Divine » Sarah Bernhardt (1844-1923), actrice tout autant qu'artiste, fait l'objet d'une exposition tout à fait exceptionnelle au Petit Palais à l'occasion du centenaire de sa mort. Le musée détient par ailleurs l'un de ses plus beaux portraits peint par son ami Georges Clairin ainsi que plusieurs sculptures qu'elle a elle-même réalisées.

Le parcours de l'exposition retracera grâce à près de 400 œuvres la vie et la carrière de ce « monstre sacré », terme inventé pour elle par Jean Cocteau et présentera également des aspects de sa vie moins connus comme son activité de peintre et d'écrivain mais surtout de sculptrice.

Interprète mythique des plus grands dramaturges comme Racine, Shakespeare..., elle ne cesse de triompher sur les scènes du monde entier. L'exposition évoquera ses plus grands rôles grâce à la présentation de ses costumes

de scène, de photographies, de tableaux, d'affiches... Sa « voix d'or » et sa silhouette longiligne, atypique à l'époque, fascinent autant le public que le monde artistique et littéraire qui lui voue un véritable culte. Elle est l'amie des artistes comme Gustave Doré, Georges Clairin, Louise Abbéma, Alphonse Mucha mais aussi des écrivains comme Victor Hugo, Edmond Rostand, Victorien Sardou ou Sacha Guitry et des musiciens tels Reynaldo Hahn.

Artiste elle-même, une section entière de l'exposition reviendra sur cet aspect moins connu de sa vie. Des photographies, des tableaux la montreront « au travail » et de nombreuses sculptures témoigneront de son talent.

De multiples objets lui ayant appartenu illustreront la « Sarah intime », son intérieur, sa garde-robe, et rappelleront son goût pour les excentricités et les bizarreries. D'un caractère indomptable, Sarah Bernhardt peut être considérée comme une véritable star avant l'heure, toujours à l'affût des nouveautés, utilisant son image pour sa propre publicité. Un chapitre de l'exposition sera d'ailleurs dédié à ses tournées dans le monde entier. À sa mort en 1923, à l'âge de 79 ans, elle est devenue depuis longtemps une véritable star et l'engouement dont elle fait l'objet préfigure le culte dont bénéficièrent les grandes étoiles du cinéma du XXe siècle.

Commissariat :

Annick Lemoine, commissaire générale, directrice du Petit Palais
Stéphanie Cantarutti, conservatrice en chef, responsable des peintures du XIX e au Petit Palais
Cécilie Champy-Vinas, conservatrice en chef, directrice du musée Zadkine



Section 1 - Du demi-monde à la scène

Après une enfance délaissée passée en province, Sarah Bernhardt rejoint à la fin des années 1850 sa famille maternelle installée à Paris. Sa mère et sa tante sont des courtisanes qui connaissent alors le succès dans la capitale. Sarah Bernhardt ne tarde pas à devenir à son tour une demi-mondaine. Parmi les relations importantes de cette « séductrice famille Sarah Bernhardt », selon le mot rapporté par Edmond de Goncourt, on peut citer le duc de Morny, demi-frère de Napoléon III. C'est lui qui a l'idée de faire entrer la jeune fille au tempérament déjà bien trempé, au Conservatoire. Sarah

Bernhardt enchaîne ensuite divers petits rôles allant du répertoire classique à des productions plus légères. **Elle est enfin révélée en 1869 au Théâtre de l'Odéon dans *Le Passant* de François Coppée, où elle joue un travesti. Elle triomphe en 1872 dans ce même théâtre, dans le rôle de la Reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo. Sa carrière d'actrice est lancée.**



Henri-Frédéric Iselin (1825-1905)

Buste du duc de Morny

1860
Bronze
Clermont-Ferrand, Musée d'art Roger-Quilliot

Personnage incontournable du Second Empire, homme d'affaires, politicien, collectionneur, le duc de Morny fut l'un des protecteurs de la famille Bernhardt. C'est sous son influence que la jeune Sarah entre au Conservatoire et embrasse une carrière théâtrale.



François-Joseph Delintraz (1827-?)

Sarah Bernhardt

Vers 1860-1870
Épreuve sur papier albuminé
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris

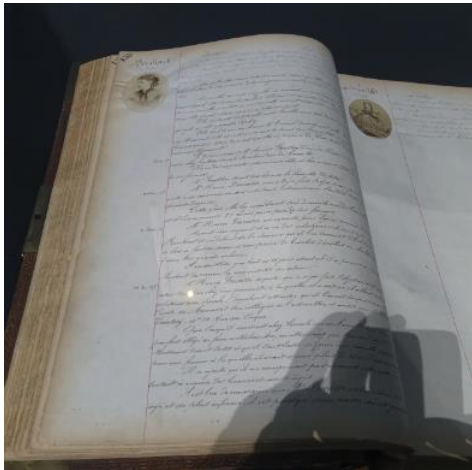


Anonyme

Sarah Bernhardt posant avec sa mère et l'une de ses sœurs

Vers 1860
Épreuve argentique
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle

La mère de Sarah Bernhardt, surnommée « Youle », devient courtisane à Paris sous le Second Empire, entraînant avec elle sa sœur Rosine et ses filles. Sarah rappelle dans ses mémoires cette phrase ambiguë de sa mère : « Tu sais bien qu'après ta sœur, tu es ce que j'aime le plus au monde. »

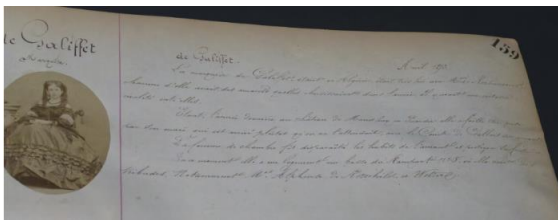


Léon Subercaze (1826-1888)

Le Prince de Ligne, père supposé de Maurice Bernhardt

Vers 1860
Épreuve sur papier albuminé
Collection Klervi Le Collen/D. Dubois/Sirot-Angel

C'est à l'occasion d'un séjour à Bruxelles organisé par Alexandre Dumas en 1864 que Sarah fait la connaissance du prince de Ligne. Jamais à court d'imagination, elle racontera plusieurs versions de cette aventure amoureuse qui donnera naissance à son fils unique, Maurice, le 22 décembre de cette même année. Au grand désespoir de Sarah, le prince ne reconnaîtra pas l'enfant et ne proposera pas de subvenir à ses besoins. Ce n'est qu'une fois Sarah devenue célèbre qu'il tentera, en vain, de faire amende honorable.



Registre dit « des courtisanes »

1861-1876
Registre manuscrit complété par des photographies;
reliure en cuir avec parties métalliques
Le Pré-Saint-Gervais, Archives de la préfecture
de police de Paris

Ce registre, tenu par des fonctionnaires de police, recense les courtisanes travaillant à Paris dans les années 1860-1870. Pour chaque « femme galante » figurent une photographie et un descriptif de ses activités et de ses habitudes. On apprend ainsi que Sarah Bernhardt, très reconnaissable sur sa photographie en médaillon, était adulée des messieurs âgés, dont plusieurs députés, qui se disputaient ses faveurs.



Eugène Disdéri (1819-1889)

Sarah Bernhardt assise, en sept poses

1866
Épreuve sur papier albuminé à partir d'un négatif
sur verre au collodion
Paris, Musée d'Orsay

Doté d'un solide sens des affaires et de la publicité, le photographe Disdéri ouvre un studio à Paris en 1854. Il connaît un succès fulgurant grâce aux brevets qu'il détient pour la carte de visite (1854) et la carte mosaïque (1863). Très en vogue, ce dernier permet de réaliser sur une même plaque huit clichés de format identique. Pour Sarah Bernhardt, le photographe adopte une composition d'une grande sobriété, contrairement à ses habituels portraits, riches de nombreux attributs.



Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910)

Sarah Bernhardt drapée de blanc

Vers 1859
Épreuve sur papier albuminé
d'après un négatif sur verre au collodion
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie



Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910)

***Sarah Bernhardt
drapée de noir***

Vers 1859
Épreuve sur papier albuminé
d'après un négatif sur verre au collodion
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie



Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910)

***Sarah Bernhardt, à mi-corps,
accoudée à une colonne***

Vers 1859
Épreuve sur papier albuminé
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie

Sarah n'est alors qu'une inconnue quand le célèbre photographe Félix Nadar prend cette série de trois portraits, datés vraisemblablement vers 1859. La comédienne, cheveux dénoués, paraît très jeune, et la sobriété de la mise en scène la rapproche des premiers portraits réalisés par Nadar : tout son intérêt se porte ainsi sur le visage des modèles, le décor importe peu.



Anonyme

***Portrait présumé
de Sarah Bernhardt***

Prise de vue exécutée vers 1864, épreuve du début du XX^e siècle
Épreuve gélatino-argentique
Les Archives d'Eros

À quelle occasion ce cliché a-t-il été pris ? Qui en est l'auteur ? Est-ce bien Sarah qui se cache derrière l'éventail ? L'image a été publiée pour la première fois avec huit autres photographies regroupées sous le titre « Un album oublié : Sarah Bernhardt », en juillet 1973, dans la revue *Historia*.



François-Joseph Delintraz (1827-?)

Sarah Bernhardt

Vers 1860-1870

Épreuve sur papier albuminé

Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Alfred Stevens (1823-1906)

Marie-Madeleine

1887

Huile sur toile

Gand, Musée des Beaux-Arts

La figure de Marie-Madeleine, peinte par Stevens, est-elle un écho au passé de courtisane de Sarah Bernhardt ? Les deux artistes se fréquentaient depuis les années 1870, Sarah Bernhardt prenant conseil auprès de Stevens pour ses activités de peintre. Stevens fit plusieurs portraits de l'actrice.



Jean Désiré Ringel d'Illzach (1849-1916)

Demi-monde ou Perversité

Modèle en cire de 1877, édité en grès en 1897
Grès émaillé
Paris, Musée des Arts décoratifs

Avec son titre énigmatique, cette sculpture, qui représente une prostituée, évoque la comédie d'Alexandre Dumas fils, *Le Demi-monde* (1855), qui remporte sous le Second Empire un grand succès au théâtre. La pièce rappelle que de nombreuses actrices commencèrent leur carrière en étant entretenues par de riches amateurs, à l'instar de Sarah Bernhardt. Ringel d'Illzach représentera à plusieurs reprises l'actrice dans l'un de ses rôles ou sous la forme de portraits idéalisés.

Section 2 – Mademoiselle Révolte à la Comédie-Française

Le succès remporté en 1872 par Sarah Bernhardt dans la pièce *Ruy Blas* de Victor Hugo est tel que l'administrateur de la Comédie-Française lui propose de la réengager. Sarah Bernhardt accepte de ré-intégrer la prestigieuse maison de Molière. Surnommée « Mademoiselle Révolte », elle se fait connaître autant pour son talent de comédienne que pour ses frasques dont toute la presse parle. Sarah Bernhardt est nommée sociétaire en 1875 : sa célébrité ne fait que croître mais l'actrice n'est pourtant pas satisfaite des rôles qui lui sont attribués. Elle se juge sous-employée et s'ennuie. En 1880, au retour d'une tournée triomphale de la troupe à Londres, Sarah Bernhardt subit un cuisant échec dans *L'Aventurière* d'Émile Augier, une pièce médiocre qu'elle ne voulait pas interpréter. Elle décide alors de démissionner avec éclat et envoie une copie à la presse de sa lettre de démission.

« **C'est mon premier échec à la Comédie-Française. Ce sera le dernier** », écrit-elle.



W. & D. Downey
(studio actif à Londres des années 1860
aux années 1910)

Sarah Bernhardt en Zanetto dans Le Passant de François Coppée

Vers 1879
Portraits-cartes
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle



Achille Mélandri (1845-1905)

***Sarah Bernhardt
en Zanetto dans Le Passant
de François Coppée***

Vers 1869
Portrait-carte
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle



Anonyme

***Sarah Bernhardt dans le rôle
de doña Maria de Neubourg,
dans Ruy Blas de Victor Hugo***

Vers 1872
Épreuve au gélatino-bromure d'argent
Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Anonyme

***Couronne portée
par Sarah Bernhardt
dans Ruy Blas de Victor Hugo***

Vers 1879
Monture en laiton doré, ornée sur son pourtour
de fleurs en métal doré, de fausses pierres semi-précieuses
et fausses perles de culture
Maison de Victor Hugo, Paris/Gourmesey

Anonyme

***Couronne portée
par Sarah Bernhardt dans
Ruy Blas de Victor Hugo***

1879
Alliage cuivre et argenté, nile, perles, strass
Paris, collections Comédie-Française

Émile Perrin (1814-1885)

***Relevé de mise en scène pour la
pièce Ruy Blas de Victor Hugo***

1880
Encre noire sur papier, reliure cartonnée
Paris, collections Comédie-Française

En 1879, l'administrateur de la Comédie-Française, Émile Perrin, décide de reprendre *Ruy Blas* de Victor Hugo, triomphe de Sarah Bernhardt en 1872 au Théâtre de l'Odéon. L'actrice y joue à nouveau la mélancolique reine d'Espagne, avec le même succès. Ce relevé de mise en scène comprend le texte intégral de la pièce avec de précieuses indications concernant le décor et le jeu des acteurs, dont celui de Sarah Bernhardt.



***Panneau composite
présentant les sociétaires
de la Comédie-Française :***

De gauche à droite et de haut en bas :
Julia Bartet par Aimé Morot,
Henri Maubant par Théobald Chartran,
Sarah Bernhardt par Louise Abbéma,
Jean-Sully Mounet, dit Mounet-Sully,
Suzanne Reichenberg, Frédéric Febvre
et Émilie Broisat par Théobald Chartran,
Constant Coquelin, dit Coquelin aîné,
par Joseph Blanc, Louis Delaunay père
par Théobald Chartran et Madeleine
Brohan par Louise Abbéma.

Entre 1883 et 1893
Huile sur bois
Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris



Étienne Carjat (1828-1906)

Sarah Bernhardt dans le rôle de doña Maria de Neubourg, dans Ruy Blas de Victor Hugo

1872
Épreuve au gélatino-bromure d'argent
Paris, Musée Carnavalet - Histoire de Paris

Peu après la première de *Ruy Blas*, Carjat écrit au directeur du Théâtre de l'Odéon : « Madame Sarah Bernhardt veut bien me faire l'honneur de venir pour lundi dans le costume de La Reine. Pour faire une bonne chose et éviter la banalité ordinaire de mes accessoires poncifs ; Je vous serai mille fois reconnaissant, si vous pouvez me prêter pour ce jour-là, la table, le fauteuil et le coussin du 2^e acte. [...] Si vous pouvez faire droit à ma demande, vous me rendrez un réel service d'artiste. »

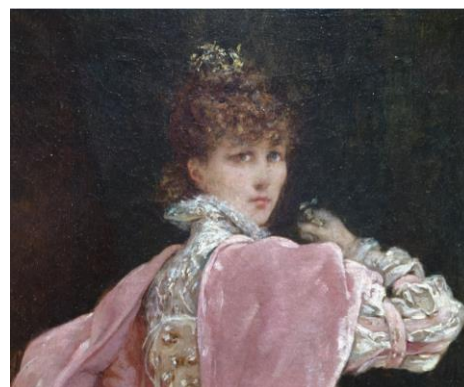


Georges Clairin (1843-1919)

Sarah Bernhardt dans le rôle de doña Maria de Neubourg, dans Ruy Blas de Victor Hugo

1879
Huile sur toile
Paris, collections Comédie-Française

En avril 1879, Sarah Bernhardt reprend le rôle de la reine à la Comédie-Française, sept ans après son triomphe à l'Odéon. Le peintre Georges Clairin, amant puis ami fidèle de Sarah Bernhardt, représente ici l'actrice dans la mise en scène de 1879, vêtue d'une robe à tournure et à col montant, qui met parfaitement en valeur sa silhouette gracile. Une petite couronne rehausse sa chevelure bouclée : elle rappelle le « petit diadème en dentelle d'argent » qui avait émerveillé Théodore de Banville en 1872.





Louis Welden Hawkins (1849-1910)

*Portrait de Robert
de Montesquiou en Zanetto,
dans Le Passant
de François Coppée*

Vers 1879
Huile sur toile
Collection particulière

Le comte Robert de Montesquiou, écrivain et poète, était un ami de Sarah Bernhardt. Il est ici représenté en 1879 dans le costume de Zanetto, le jeune troubadour du *Passant* de François Coppée, rôle qui avait révélé Sarah Bernhardt au Théâtre de l'Odéon dix ans plus tôt. Un des albums photographiques personnels du comte de Montesquiou les présente tous deux revêtus du même costume.



Joseph-Albert Ponsin (1842-1899)

*Sarah Bernhardt dans
Le Passant de François Coppée*

Vers 1875
Verre et métal
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Ce vitrail initialement placé dans l'hôtel parisien de la célèbre comédienne, rue Fortuny, immortalise Sarah Bernhardt en travesti dans l'un de ses premiers grands rôles, celui de Zanetto, le troubadour de la pièce de François Coppée *Le Passant* (1869). Ponsin avait également réalisé pour cette demeure un second vitrail représentant cette fois l'actrice dans le rôle de la reine dans *Ruy Blas* de Victor Hugo (collection particulière).



Philippe Parrot (1831-1894)

Sarah Bernhardt dans Le Sphinx d'Octave Feuillet

1875
Huile sur toile
Paris, collections Comédie-Française

Sarah Bernhardt est ici représentée dans le rôle de Berthe de Savigny dans *Le Sphinx* d'Octave Feuillet, qu'elle joue à la Comédie-Française en 1874. Le tableau est exposé sous le titre *Portrait de Mme Sarah Bernhardt, pensionnaire du Théâtre-Français* au Salon de 1875. Ses portraits avaient commencé à fleurir au Salon, temps fort de l'art contemporain à Paris, à partir de 1870.



Section 3 – Une artiste parmi les artistes

Dans le courant des années 1870, Sarah Bernhardt vit entourée d'artistes, tels les peintres Alfred Stevens, Gustave Doré ou Jules Bastien-Lepage. Rencontrés au début des années 1870, Georges Clarin et Louise Abbéma occupent une place à part dans ce cercle d'artistes. Tous deux, épris et fascinés par Sarah Bernhardt, s'attachent à représenter l'actrice aussi bien sur scène que dans son intimité. Au Salon de 1876, ils exposent chacun un portrait de Sarah : Abbéma la représente en tenue de ville tandis que Clairin la montre chez elle, dans un somptueux déshabillé blanc qui met en valeur sa silhouette souple et sinueuse.

Très remarqué au Salon, ce grand portrait, l'un des fleurons de la collection du Petit Palais, est l'un des plus célèbres de l'actrice. Influencée par ses amis, Sarah Bernhardt se met elle-même à peindre et à sculpter. Elle fait preuve de réels talents de sculptrice et expose régulièrement au Salon. Elle réalise aussi de nombreux portraits. L'actrice aime mettre en scène ses sculptures et n'hésite pas à se faire construire un spectaculaire atelier-salon où le Tout-Paris mondain et artistique peut venir admirer ses créations.



Détail portrait ci-dessous



Georges Clairin (1843-1919)

Portrait de Sarah Bernhardt

1876
Huile sur toile
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Clairin expose au Salon de 1876 ce grand portrait de Sarah Bernhardt, qui y est très remarqué. L'actrice, nonchalamment étendue sur un divan, un lévrier à ses pieds, est représentée dans l'atelier-salon de son hôtel particulier, dont le décor somptueux se reconnaît aisément. Elle est vêtue d'un luxueux déshabillé blanc, et sa pose sinieuse met en valeur sa silhouette gracile. Il s'agit de l'un des portraits préférés de Sarah Bernhardt, le premier la représentant en star. Elle le conserva toute sa vie. En 1923, peu de temps après la mort de l'actrice, il est donné par son fils au Petit Palais.



Georges Clairin (1843-1919)

Sarah Bernhardt

Vers 1876-1880
Huile sur toile
Tourcoing, MUba Eugène Leroy





Louise Abbéma (1853-1927)

Sarah Bernhardt

S. d.

Huile sur toile

Strasbourg, Musée des Beaux-Arts



André Gill (1840-1885)

Sarah Bernhardt en chimère

Vers 1880

Huile sur panneau de bois

Couilly-Pont-aux-Dames, Musée des Artistes – MNA Taylor



André Slom (1844-1909)

Le Dîner d'Hernani

1893-1895

Lavis d'encre et gouache sur papier

Maisons de Victor Hugo, Paris/Guernesey



Paul Nadar (1856-1939)

Mounet-Sully dans le rôle d'Hernani dans la pièce de Victor Hugo

21 novembre 1877

Épreuve sur papier albuminé

Maisons de Victor Hugo, Paris/Guernesey



Paul Nadar (1856-1939)

Sarah Bernhardt dans Hernani de Victor Hugo

Entre 1924 et 1939, d'après une prise de vue vers 1877

Épreuve argentique

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie



Louise Abbéma (1853-1927)

Sarah Bernhardt.
Esquisse préparatoire pour
le portrait présenté au Salon

1876
Plume et lavis d'encre noire avec rehauts de crayon sur papier
Étampes, Musée intercommunal

En 1876, Louise Abbéma expose au Salon un portrait de Sarah Bernhardt de profil, vêtue d'une élégante robe sombre à tournure, typique de la mode de l'époque. L'actrice semble prête à sortir en ville, et le tableau fait ainsi pendant au portrait de Georges Clairin exposé la même année, qui montre l'actrice en déshabillé. L'œuvre originale de Louise Abbéma, aujourd'hui non localisée, n'est plus documentée que par quelques esquisses préparatoires.

Section 4.1 – Sarah Bernhardt intime

Tout au long de sa carrière, Sarah Bernhardt accorde un soin particulier au décor de ses demeures. Après avoir déménagé plusieurs fois dans Paris, elle se fait construire en 1875 un hôtel particulier rue Fortuny, dans le quartier à la mode de la plaine Monceau. **En 1886, l'actrice, criblée de dettes doit vendre cet hôtel pour s'installer à quelques pas, boulevard Pereire, dans un autre hôtel où elle reconstitue en partie le décor de la rue de Fortuny. Ce décor est à l'image de sa personnalité : spectaculaire, bizarre et foisonnant.** Sarah Bernhardt y rassemble aussi bien des œuvres de ses amis artistes que des objets extra-occidentaux, récoltés lors de ses tournées en Amérique et en Australie. Ce décor fascine. Tout au long de sa carrière, écrivains, journalistes, et photographes en ont laissé de multiples descriptions. Afin d'en évoquer l'atmosphère, sont rassemblées dans cette section des œuvres mais aussi des costumes et des objets personnels de l'actrice, qui permettent d'évoquer l'éclectisme de son goût, très caractéristique du XIX^e siècle.



Louise Abbéma (1853-1927)

Sarah Bernhardt

1885
Pastel
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Louise Abbéma livre, avec ce beau pastel, un séduisant portrait de Sarah Bernhardt dans son intimité. L'actrice est reconnaissable à sa fine silhouette et à ses cheveux roux, « mousseux », relevés en un chignon haut. Elle porte une élégante tenue de ville, bordée de fourrure, qui témoigne de son goût pour la mode et contraste par sa sobriété avec l'exubérance de ses costumes de scène. Elle est ici dépeinte en train de déguster des fraises, un mets qu'elle appréciait particulièrement. Le célèbre cuisinier Auguste Escoffier créera pour elle les fameuses « Fraises Sarah Bernhardt ».



Édouard Lièvre (1828-1886)

*Miroir sur pied de Sarah
Bernhardt avec sa devise
« Quand même »*

Vers 1873

Huis de noyer et d'acajou, bronze doré et argenté, faïence
Paris, Galerie Steintz

Édouard Lièvre (1828-1886)

*Miroir sur pied de Sarah
Bernhardt avec sa devise
« Quand même »*

Vers 1873

Huis de noyer et d'acajou, bronze doré et argenté, faïence
Paris, Galerie Steintz



Manufacture de Meissen

*Cordon de sonnette du palier
de l'appartement de Sarah
Bernhardt boulevard Pereire*

S. d.

Porcelaine

Collection Christophe de Mirambet



Louise Abbéma (1853-1927)

Sarah Bernhardt et Louise Abbéma sur le lac au bois de Boulogne

1883

Huile sur toile

Paris, collections Comédie-Française

Louise Abbéma rencontre Sarah Bernhardt au début des années 1870, alors qu'elle entame sa carrière de peintre. Elle tombe immédiatement sous le charme de Sarah : c'est probablement le début d'une relation amoureuse avec l'actrice, dont Louise Abbéma restera l'amie intime sa vie durant. Ce grand tableau, qui montre les deux femmes lors d'un rare moment de détente, au cours d'une promenade en barque au bois de Boulogne, rend un discret hommage à leur liaison.



Louise Abbéma (1853-1927)

Le Déjeuner dans la serre

1877

Huile sur toile

Pau, Musée des Beaux-Arts

Ce tableau s'inspire probablement du jardin d'hiver de l'hôtel particulier que Sarah Bernhardt s'était fait construire en 1875 rue Fortuny, dans le quartier à la mode de la Plaine Monceau. La jeune femme rousse à droite, dans sa longue robe blanche bordée de fourrure, pourrait être Sarah Bernhardt, saisie dans un rare moment d'intimité, tandis que derrière elle on distingue le profil sévère de Louise Abbéma, qui s'est autoreprésentée.



Sarah Bernhardt (1844-1923)

Victorien Sardou

1900

Bronze

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Le portrait du dramaturge Victorien Sardou date de 1900 : il s'agit de l'un des derniers portraits réalisés par Sarah Bernhardt, avec le buste d'Edmond Rostand, qui n'est plus localisé aujourd'hui. Un grand parchemin forme comme un plastron sur lequel sont inscrits en lettres capitales les titres des pièces à succès écrites pour Sarah par Sardou : *Fédora, Théodora, La Tosca, Gismonda...*



Sarah Bernhardt (1844-1923)

Autoportrait en Arlequin

Vers 1910

Huile sur toile

Toulouse, Fondation Bemberg



Sarah Bernhardt (1844-1923)

Nature morte aux pêches

1922
Huile sur carton
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Sarah Bernhardt (1844-1923)

Portrait de fillette

S. d.
Marbre
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Sarah Bernhardt (1844-1923)

Portrait de femme

1878

Marbre

Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris



Sarah Bernhardt (1844-1923)

Émile de Girardin

1878

Bronze et marbre vert

Paris, Musée de la Vie romantique

Émile de Girardin (1802-1881) était un journaliste et homme d'affaires extrêmement influent. Il faisait partie du cercle d'admirateurs de Sarah Bernhardt, qu'elle appelait non sans ironie sa « ménagerie ». L'actrice expose ce portrait au Salon en 1878 : elle parvient à rendre avec sensibilité la physionomie de Girardin, un homme arrivé et sûr de lui. Le buste, qui fut édité à plusieurs exemplaires, est l'un des portraits les plus diffusés de Sarah Bernhardt, sans doute en raison de la célébrité du modèle.



Attribué à Sarah Bernhardt (1844-1923)

Autoportrait

S. d.
Huile sur toile
Collection particulière



Sarah Bernhardt (1844-1923)

Autoportrait

1880
Marbre
Collection D. Ladeuille

Ce délicat autoportrait, redécouvert récemment, a été réalisé peu avant le départ de l'actrice pour sa première tournée aux États-Unis, en 1880. Elle s'y représente vêtue d'une longue robe qui épouse parfaitement les courbes de sa silhouette. Elle tient d'une main le maillet, emblème de la sculpture, et de l'autre un masque tragique, évocation du théâtre, tandis que sur la colonne tronquée est suspendue une palette de peintre.



Sarah Bernhardt (1844-1923)

Le Fou et la Mort

1877

Bronze

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts
de la Ville de Paris

Cette sculpture s'inspire du héros du *Roi s'amuse* de Victor Hugo. Triboulet, bouffon à la cour de François I^{er}, ne parvient pas à empêcher le roi de séduire sa fille. Il tente d'assassiner le monarque, mais c'est finalement sa propre fille que le bouffon tue au terme d'un tragique quiproquo. Sarah Bernhardt le représente hagard, tenant un crâne et semblant méditer sur la vanité de l'existence et l'horreur de la mort. La sculpture est un hommage manifeste à Victor Hugo au moment où Sarah Bernhardt triomphe dans sa pièce *Hernani*.



Japonaise dans l'atelier (portrait présumé de Sarah Bernhardt)

Vers 1880

Huile sur toile

Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Georges Rochegrosse représente ici un modèle posant dans son atelier peuplé d'objets qui témoignent de la vogue du japonisme dans les années 1870-1880 : kimono, éventail, grue japonaise... Le jeune modèle, à la chevelure rousse et au corps gracile, pourrait être Sarah Bernhardt, elle-même amatrice d'art japonais et dont Rochegrosse réalisa plusieurs portraits.



Sarah chez elle



Félix Tournachon, dit Nadar (1820-1910)

Sarah Bernhardt chez elle

Vers 1890
Épreuve sur papier albuminé
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris





Louis Lemercier de Neuville (1830-1918)

Sarah Bernhardt en ballon

Vers 1878

Carton peint, bois peint et tissu
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle,
collection Lemercier de Neuville

Le journaliste Louis Lemercier de Neuville se fait connaître grâce à son théâtre de marionnettes, appelées les *pupazzi*, qui mettent en scène les célébrités du moment. Pour la marionnette représentant Sarah Bernhardt, Lemercier de Neuville montre l'actrice étendue dans une montgolfière, allusion évidente à son ascension en ballon d'août 1878.



Jean Lecomte du Nouty (1842-1923)

Sarah Bernhardt et Georges Clairin planant au-dessus des hommes

Vers 1878
Huile sur bois
Aurillac, Musée d'Art et d'Archéologie

Pour l'Exposition universelle de 1878, un ballon captif est installé dans la cour du palais des Tuileries, qui permet d'admirer Paris à 500 mètres de hauteur. Sarah Bernhardt se passionne pour cette attraction et obtient de réaliser un voyage en ballon libre. Le 22 août 1878, la comédienne embarque pour une ascension mémorable, en compagnie notamment du peintre Georges Clairin et d'un pilote expérimenté, qui ramène heureusement ses passagers sains et saufs. Cette ascension, encore très risquée à l'époque, scandalise tout Paris et donne lieu à de multiples caricatures.



Anonyme

Deux éléments de grenier [Pataka]

Milieu du XIX^e siècle
Bois, nacre
Paris, Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Sarah Bernhardt aimait rapporter de ses tournées des objets souvenirs. En 1891, elle acquiert à Auckland, en Nouvelle-Zélande, une série de panneaux faisant partie d'une façade intérieure de grenier (*pataka*) collectée dans le golfe de Hauraki, au XIX^e siècle. Elle transforme ces éléments en décor pour un buffet. Le meuble passe ensuite dans la collection d'Antony Innocent Moris, dit « le Père Moris » (1866-1951), un marchand parisien emblématique des Années folles, spécialisé dans les arts extra-européens. Les panneaux seront démontés par la suite.



Anonyme

Tigre

Époque Edo (1603-1868), XVIII^e-XIX^e siècles, Japon
Bois laqué et doré, yeux incrustés
Paris, Musée Cernuschi

Passionnée par les animaux, notamment les fauves, Sarah Bernhardt fait l'acquisition de ce tigre spectaculaire chez le marchand Siegfried Bing, célèbre promoteur du japonisme et de l'Art nouveau. Ce fauve décore l'hôtel particulier de l'actrice jusqu'en 1884, année où, à court d'argent, elle décide de le vendre au collectionneur Henri Cernuschi.



Émile Gallé (1846-1904)

Vase dédié à Sarah Bernhardt

1899
Verre à plusieurs couches, décor gravé à l'acide et à la roue
Nancy, Musée de l'École de Nancy

Émile Gallé fit la connaissance de Sarah Bernhardt en 1896, par l'intermédiaire de leur ami commun, Robert de Montesquiou. Ce vase témoigne de l'engagement des deux artistes en faveur de la défense d'Alfred Dreyfus. Il est dédié :
« À Madame Sarah Bernhardt / à la grande apôtre / de l'idéal et de la justice par l'Art et la Beauté / à la dame de cœur qui, en cette forêt de Bondy ne fut / ni pouvait être du côté des coupe-jarrets. »



Anonyme

*Portemanteau et porte-parapluie
aux initiales et à la devise
de Sarah Bernhardt*

1890

Fer forgé

Paris, Musée d'Orsay, donation Rispal, 2005



Anonyme

Éventail plié

Vers 1905

Feuille en taffetas de soie crème, paillettes argent, plumes blanches, monture et rivure en nacre, behere en metal argent, ruban crème

Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris



Anonyme

Collet porté par Sarah Bernhardt

Entre 1898 et 1900

Fourrure d'agneau de Mongolie, fourrure d'hermine, satin de soie

Paris, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris



Anonyme

Paire de mules ayant appartenu à Sarah Bernhardt

S. d.
Collection particulière



Anonyme

Souliers de Sarah Bernhardt

S. d.
Collection Christophe de Mirambet

Section 4.2 - Le goût pour l'étrange

Les excentricités de Sarah Bernhardt, sa passion pour le macabre, ont largement contribué à sa célébrité. Ce goût pour le morbide lui vient sans doute de sa santé fragile : enfant et adolescente, elle a frôlé la mort à plusieurs reprises. Comme pour conjurer sa peur de mourir, l'actrice se fait photographier dans un cercueil et s'entoure de *memento mori*. L'écrivain Pierre Loti, qui entretint avec elle une brève liaison, se souvient avoir vu dans sa chambre le squelette d'un jeune homme mort d'amour surnommé Lazare... La passion de Sarah Bernhardt pour l'étrange s'étend aux animaux effrayants et fantastiques, comme les fauves et les chauves-souris, qui lui composent une singulière ménagerie. L'actrice partage ce goût avec les esthètes et les poètes du symbolisme, notamment Robert de Montesquiou, l'auteur du recueil *Les Chauves-Souris* et fervent admirateur de l'actrice.



Sarah Bernhardt (1844-1923)

Autoportrait en chimère

Vers 1880
Bronze
Étampes, Musée intercommunal

Cet autoportrait fantastique, mi-objet, mi-sculpture, est sans doute l'œuvre la plus

célebre de Sarah Bernhardt. Il s'agit en fait d'un encrier : à la manière des artistes de l'Art nouveau, Sarah Bernhardt se plaît à abolir les frontières entre les genres artistiques. Elle se représente comme une créature surnaturelle et diabolique, dotée d'une paire d'ailes et de doigts crochus. Entre ses pattes se trouve une tête de mort, allusion manifeste à ses penchants macabres, bien connus à l'époque.



Sarah Bernhardt

Autoportrait

Vers la fin des années 1870
Masque en plâtre teinté
Londres, Arwas Archives



Achille Mélandri (1845-1905)

Sarah Bernhardt dans son cercueil

1879

Epreuve sur carte de visite albuminée
Paris, Ville de Paris, Bibliothèque Marguerite Durand

Dès sa diffusion, cette photographie fit couler beaucoup d'encre. L'origine de ce cercueil capitonné de satin blanc demeure mystérieuse. Cadeau d'un amant, offert par sa mère, acquis par Sarah pour s'habituer à l'idée de la mort? Il manifeste du caractère morbide de la comédienne. Quand elle installe sa sœur, alors très malade, chez elle rue de Rome, faute de place, Sarah lui cède son lit et dort dans la même chambre dans son petit cercueil. L'affaire sébruita, et Sarah tira parti de la situation en se faisant photographier par Mélandri. L'image connut un véritable succès auprès du public.



Marie-Désiré Bourgoïn (1839-1912)

L'Atelier de Sarah Bernhardt

1879

Aquarelle et gouache sur mine de plomb sur papier
New York, The Metropolitan Museum of Art

Cette magnifique aquarelle représente l'atelier-salon de l'hôtel particulier de Sarah Bernhardt, édifié en 1875 par l'architecte Nicolas-Félix Escalier dans le quartier à la mode de la Plaine Monceau. Au centre de l'hôtel se trouve ce spectaculaire atelier qui sert également de salle de réception, où l'actrice reçoit ses invités. S'y côtoient pêle-mêle des palmiers, des peaux de bêtes et des œuvres d'art, dans un bric-à-brac « artiste », typique des ateliers fortunés de l'époque.

Section 5.1 – Les grands rôles

Sarah Bernhardt a interprété, tout au long de sa carrière, des centaines de rôles, mais certains ont particulièrement marqué les esprits. **Le répertoire de l'actrice comprend aussi bien Racine, Shakespeare que des auteurs du XIXe siècle, comme Victor Hugo et Alexandre Dumas fils**, l'auteur de *La Dame aux Camélias*, l'un des plus grands rôles de la Divine. Le dramaturge Victorien Sardou est l'un de ses auteurs préférés. Il lui écrit des pièces sur mesure, qui pour certaines, comme *Théodora* et *Tosca*, furent de véritables triomphes, associant à des reconstitutions historiques dignes des peplums du cinéma hollywoodien une intrigue à rebondissements et une fin souvent tragique ; La Divine était particulièrement célèbre pour ses « scènes d'agonie ».



- 1 : Sarah Bernhardt
- 2 : Michel-René Thibault dit Daubray
- 3 : Francisque Sarcey
- 4 : Alexandre Dumas fils
- 5 : Jacques Offenbach
- 6 : Léon Gambetta
- 7 : Jules Ferry
- 8 : Edouard Manet

André Gill (1840-1885)

*Esquisse pour un panorama
du boulevard Montmartre
animé des personnalités
parisiennes contemporaines*

Vers 1880
Huile sur toile
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Vers 1880, le peintre et caricaturiste André Gill imagine un panorama animé des personnalités parisiennes contemporaines, parmi lesquelles on peut reconnaître la maigre silhouette de Sarah Bernhardt devant l'omnibus à impériale, le critique de théâtre Francisque Sarcey avec sa barbe blanche, Léon Gambetta, Jacques Offenbach, ou encore Edouard Manet assis à une table de café. Miné par des difficultés financières et la maladie, Gill ne put mener à bien le projet.



Manuel Orazi (1860-1934)
et Auguste François-Marie Gorguet
(1862-1927)

***Théodora. Théâtre de la
Porte Saint-Martin, drame
en cinq actes et huit tableaux***

1894
Affiche, lithographie en couleurs
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie

Théodora, drame en cinq actes écrit par Victorien Sardou et représenté pour la première fois le 26 décembre 1884 au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, marque la deuxième collaboration de Sarah Bernhardt avec le dramaturge – après *Fédora* en 1882. L'intrigue se situe à Byzance, sous le règne de Justinien (527-565). L'impératrice Théodora, ancienne courtisane, s'éprend d'Andréas, un républicain qui veut assassiner l'empereur. Le complot échoue, et, au terme d'un tragique quiproquo, Théodora empoisonne son amant, avant d'être étranglée sur ordre de Justinien. La pièce reçut un accueil triomphal à sa création : la mise en scène somptueuse, avec des décors et des costumes spectaculaires, inspirés des mosaïques de Ravenne, éblouit le public, tout comme l'intensité du jeu de Sarah Bernhardt.



Jean Rivière (1853-1922)

Théodora, médaillon florentin

1890
Plâtre polychrome
Toulouse, Musée des Augustins



Paul Boyer (1861-1952)

***Sarah Bernhardt dans
Théodora de Victorien Sardou.
Paris, Théâtre de la Porte
Saint-Martin***

1884
Épreuve au gélatino-bromure d'argent
Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris,
collections Roger-Viollet



Max Stuffer

***Sarah Bernhardt
dans le rôle de Théodora***

1884
Portrait-carte
Paris, collections Comédie-Française



Bridet (actif entre 1878 et 1886)

La voilà, Théodora, ah! Ah! Ah!

1^{er} janvier 1885

Lithographie, typographie, rehauts d'encre de couleur
Paris, Musée Carnavalet — Histoire de Paris

Cette amusante caricature, qui représente le dramaturge Victorien Sardou portant Sarah Bernhardt telle une idole, fait référence à la musique de scène de la pièce *Théodora*, composée par Jules Massenet. Le couplet « La voilà, Théodora, ah! Ah! Ah! », chanté par les conjurés hostiles au pouvoir de Justinien, devint en effet très populaire.



Marcel Mültzer (1866-1937)

Costume de Théodora

Vers 1884

Aquarelle, plume

Paris, Bibliothèque nationale de France,
Bibliothèque-musée de l'Opéra

Sarah Bernhardt portait près de quinze costumes différents dans *Théodora*, plus ou moins luxueux selon les actes. Moins somptueuse que le manteau de scène, cette élégante robe à larges manches était portée par l'actrice à l'acte II de la pièce.



Paul Nadar (1856-1939)

Sarah Bernhardt et Marie Laurent (1825-1904) dans Théodora

1884

Épreuve argentique contrecollée sur carton
Paris, Musée d'Orsay

La première de *Théodora* eut lieu le 26 décembre 1884 au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Sarah Bernhardt apparaît le plus souvent seule sur les photographies, mais il arrive qu'elle partage la scène avec ses partenaires, comme ici, Marie Laurent dans le rôle de Tamyris. Pour des questions techniques, le décor a été reconstitué dans l'atelier du photographe. La séance de pose relève plus du tableau vivant que de la photographie de scène.



Froufrou est une pièce de théâtre en cinq actes écrite en 1869 par Henri Meilhac et Ludovic Halévy. L'intrigue, mélodramatique, raconte l'histoire de la jeune Gilberte, qui, après un mariage mal assorti, fuit à Venise en compagnie de l'un de ses anciens soupirants. Son mari, le comte de Sartoris, la retrouve et tue son compagnon, tandis que Gilberte, repentante, revient mourir chez elle. Le rôle de Gilberte donnait à Sarah Bernhardt l'occasion d'une émouvante scène d'agonie. Elle le joua pour la première fois à Londres en 1880 et le reprit ensuite en tournée dans les années 1880, notamment aux États-Unis.

Anonyme

Haut de robe et jupe
queue d'écrevisse portés
par Sarah Bernhardt
dans *Froufrou*



Alfons Mucha (1860-1939)

La Dame aux camélias

1896

Lithographie en couleurs
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle



Marie Besson (1860-?)

*Sarah Bernhardt dans
La Dame aux camélias*

1885
Porcelaine
Collection Christophe de Mirambet



Alfons Mucha (1860-1939)

Gismonda

1894
Lithographie en couleurs
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle

À la fin de l'année 1894, le jeune Alfons Mucha, encore inconnu, reçoit la commande d'une affiche pour la pièce *Gismonda* de Victorien Sardou, où le rôle-titre est interprété par Sarah Bernhardt. L'affiche, placardée dans Paris le 1^{er} janvier 1895, connaît un succès immédiat et rend Mucha célèbre. L'artiste devient l'un des favoris de Sarah Bernhardt et réalise au total six affiches monumentales la mettant en scène. Ces six affiches, rassemblées pour l'exposition, sont présentées dans cette galerie.



*Série d'exemplaires de la revue
Le Théâtre présentant des
actrices célèbres du temps :
Rachel Boyer, Réjane,
Eleonora Duse, Julia Bartet*

1905
Collection particulière



La Tosca, un drame en cinq actes écrit pour Sarah Bernhardt par Victorien Sardou, représenté pour la première fois le 24 novembre 1887 à Paris au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, se passe en 1800 à Rome : le peintre Mario Cavaradossi est arrêté par le préfet de police Scarpia pour avoir caché un proscrit. Scarpia convoite la maîtresse du peintre, la célèbre cantatrice Floria Tosca, et, quand celle-ci se présente à lui pour gagner la grâce de son amant, il tente d'obtenir ses faveurs. Tosca parvient à poignarder Scarpia, mais Mario est condamné à mort, et Tosca, désespérée, se jette dans le Tibre. Si la pièce de Sardou n'est plus guère jouée, en revanche, l'opéra de Giacomo Puccini, qui en est inspiré, nous restitue aujourd'hui l'intensité dramatique qui fit le succès de l'œuvre originelle.

Alfons Mucha (1860-1939)

*Tosca, drame en cinq actes
et six tableaux
de Mr Victorien Sardou.
Théâtre Sarah-Bernhardt*

1899

Lithographie en couleurs

Paris, Bibliothèque nationale de France,

département des Estampes et de la Photographie



Jan Van Beers (1852-1927)

*Sarah Bernhardt
dans le rôle de la Tosca*

1888

Huile sur bois

Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique





Eugène Louis Carpezat (1833-1912)

*Maquette en volume
pour La Tosca, acte I*

*(intérieur de l'église Saint-André
des Jésuites à Rome)*

1887

Encre de Chine, plume, lavis d'encre
Paris, collection Laurence François



Alfons Mucha (1860-1939)

Médée

1898

Lithographie en couleurs

Couilly-Pont-aux-Dames, Musée des Artistes — MNA Taylor





Eugène Grasset (1845-1917)

**Jeanne Darc (sic),
Sarah Bernhardt**

1889
Zincographie couleur
Paris, Musée Carnavalet — Histoire de Paris

En 1889, Sarah Bernhardt commande à Eugène Grasset, un célèbre dessinateur Art nouveau, une affiche pour assurer la promotion de sa nouvelle création, la *Jeanne d'Arc* de Jules Barbier. La première version de l’affiche, jugée trop réaliste, ne plaît pas à l’actrice, qui fait modifier son visage. L’exemplaire présenté ici est une version avant retouche : Sarah est reconnaissable à sa chevelure rousse et bouclée, qu’elle fit changer, la trouvant sans doute trop frivole pour le rôle.



Paul Ivoi (1876-1916)
Sarah Bernhardt dans l'armure blanche

C'est le 24 avril 1889 que Sarah Bernhardt apparaît en France au Théâtre de la Renaissance avec *Jeanne d'Arc*. Elle incarne la jeune fille de Domrémy, promise au duc de Bourgogne. Pour cette première, elle se fait accompagner par ses deux frères, qui jouent le rôle de ses compagnons d'armes. Elle est accompagnée par ses deux frères, qui jouent le rôle de ses compagnons d'armes. Elle est accompagnée par ses deux frères, qui jouent le rôle de ses compagnons d'armes.



Antoine
La Nuit de mai, Sarah Bernhardt et Julia Barot



Paul Ivoi (1876-1916)
Sarah Bernhardt et Réjane dans l'armure blanche

C'est le 24 avril 1889 que Sarah Bernhardt apparaît en France au Théâtre de la Renaissance avec *Jeanne d'Arc*. Elle incarne la jeune fille de Domrémy, promise au duc de Bourgogne. Pour cette première, elle se fait accompagner par ses deux frères, qui jouent le rôle de ses compagnons d'armes. Elle est accompagnée par ses deux frères, qui jouent le rôle de ses compagnons d'armes.



Jean Béraud (1877-1902)
Sarah Bernhardt dans le rôle de Jeanne d'Arc



Jean Béraud (1877-1902)
Sarah Bernhardt dans l'armure blanche de Jeanne d'Arc au Théâtre de la Renaissance

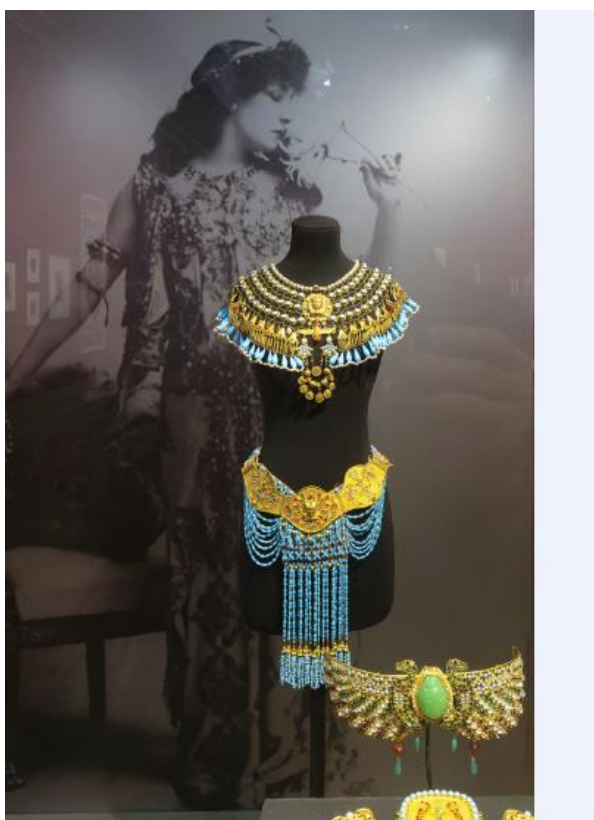
C'est le 24 avril 1889 que Sarah Bernhardt apparaît en France au Théâtre de la Renaissance avec *Jeanne d'Arc*. Elle incarne la jeune fille de Domrémy, promise au duc de Bourgogne. Pour cette première, elle se fait accompagner par ses deux frères, qui jouent le rôle de ses compagnons d'armes. Elle est accompagnée par ses deux frères, qui jouent le rôle de ses compagnons d'armes.



Léandre

**« La Rampe ». Sarah Bernhardt
en Hamlet, Revue des Théâtres**

1899
Paris, La Librairie, Gauthier-Villars



Anonyme

**Parure de bijoux de scène ayant
appartenu à Sarah Bernhardt**

S. d.
Verre et métal doré
Collection Jacqueline, comtesse de Ribes

Anonyme

Pagne pour Cléopâtre

1890
Métal doré peint de fleurs bleues et corail,
franges de perles turquoises
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle

Anonyme (Théophile Thomas ?)

Pectoral pour Cléopâtre

1890
Métal doré, perles et pierres turquoises,
pierres corail, perles blanches
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle



Paul Nadar (1856-1939)

Sarah Bernhardt dans Izeyl

1894

Épreuve argentique

Paris, Bibliothèque nationale de France,

département des Estampes et de la Photographie



René Lalique (1860-1945)

Fleur de lotus portée par Sarah Bernhardt dans Izeyl

1894

Émail en nacre bleue avec étamines en argent

Londres, The Garrick Club

René Lalique rencontra Sarah Bernhardt dans les années 1890, par l'intermédiaire du peintre Georges Clairin. En 1894, il fut chargé de réaliser une fleur de lotus en nacre, un splendide « ornement de corsage » que l'actrice portait dans *Izeyl*, un drame situé dans l'Inde ancienne. Ce spectaculaire bijou, que Sarah porte sur de nombreuses photographies, fut acheté par Sacha Guitry, qui le donna ensuite au Garrick Club de Londres.



Anonyme

Sarah Bernhardt dans le rôle de Mélissinde dans La Princesse lointaine

Série de cartes postales rehaussées
Vers 1895
Collection particulière

Section 5.2 – Les rôles en travesti

Le travestissement est très fréquent au théâtre au XIXe siècle.
On le retrouve dans tous les registres et le public en est friand.

Sarah Bernhardt n'est pas la première ni la seule à incarner des rôles masculins, Virginie Déjazet ayant été auparavant une grande spécialiste du genre à Paris. Pour Sarah Bernhardt, ces rôles comptent parmi ses prestations les plus célèbres. Elles jalonnent toute sa carrière, au théâtre mais aussi plus tard au cinéma où elle est la première femme à jouer le rôle d'Hamlet. Dans son ouvrage *L'Art du théâtre, la voix, le geste, la prononciation*, l'actrice explique que ce choix lui permettait d'incarner davantage de personnages intéressants que ceux traditionnellement dévolus aux actrices



La Fayette LTD (studio actif entre 1880
et 1962 à Dublin. Succursale à Londres
à partir de 1897)

Sarah Bernhardt dans Hamlet de William Shakespeare

1899
Illustration par
Théodore Chassériau (Collection particulière)

Sarah définit un nouveau rôle dramatique
théâtral quand elle apparaît en mai 1899 en
Hamlet dans le théâtre qu'elle vient d'ouvrir
place du Châtelet. Elle retrouve dans cette
pièce, qui dure plus de quatre heures, un
de ces rôles masculins qu'elle appréciait.
Quelques mois plus tard, le public anglais
sera lui aussi sensible à son interprétation.



Alfons Mucha (1860-1939)

La Tragique Histoire d'Hamlet

1899

Lithographie en couleurs
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle



Leonetto Cappiello (1875-1942)

Sarah Bernhardt dans Hamlet

1900

Mine de plomb, fusain, rehauts de pastel
et gouache blanche sur papier
Paris, Musée d'Orsay



Lafayette LTD (studio actif entre 1880 et 1962 à Dublin. Succursale à Londres à partir de 1897)

Sarah Bernhardt dans Hamlet de William Shakespeare

1898

Illustration par

Thomas Johnstone & Charles Marshall

Sarah défraie à nouveau la chronique théâtrale quand elle apparaît en mai 1899 en Hamlet dans le théâtre qu'elle vient d'ouvrir près du Châtelet. Elle retrouve dans cette pièce, qui dure plus de quatre heures, un de ses rôles merveilleux qu'elle appréciait. Quelques mois plus tard, le public anglais sera lui aussi sensible à son interprétation.



Gustave Moreau (1826-1898)

Salomé

Vers 1872

Huile sur toile

Paris, Musée Gustave-Moreau

Sarah Bernhardt a parfois été comparée aux héroïnes sensuelles et inquiétantes de Gustave Moreau. Dans la presse, l'écrivain Jean Lorrain écrit en 1887 : « Oui, elle est bien fille de Gustave Moreau, l'énigmatique Sarah, sœur des Muses porteuses de chefs décapités, d'Orphée et des Salomé sveltes et sanglantes, [...] dont elle portait d'ailleurs le triomphant et coruscant costume dans *Théodora* même, à l'acte de la loge impériale. »



Charles Adrien Prosper d'Épinay
(1836-1914)

***Portrait présumé de Sarah
Bernhardt en Hermione***

Vers 1903
Terre cuite sur piédestal en bois noirci
Londres, Colnaghi

Sarah Bernhardt aimait tout particulièrement le rôle d'Hermione, l'héroïne en proie aux tourments de la jalousie dans la pièce *Andromaque* de Jean Racine. Elle le joua dès 1873 à la Comédie-Française, avant de le reprendre à la fin de l'année 1902 dans son propre théâtre. Cette splendide terre cuite est due à Prosper d'Épinay, un artiste cosmopolite, très apprécié des familles princières et qui réalisa plusieurs portraits de Sarah Bernhardt dès les années 1870.



Jean-Léon Gérôme (1824-1904)

Sarah Bernhardt

1895
Buste en marbre teinté
Paris, Musée d'Orsay

Le peintre Jean-Léon Gérôme se tourne tardivement vers la sculpture et s'intéresse tout particulièrement à la question de la polychromie. Il réalise ici l'un des plus beaux portraits sculptés de la Divine, reconnaissable à son épaisse chevelure rousse et bouclée. Sur la base du buste est figurée Melpomène, la Muse de la tragédie.



Paul François Berthoud (1870-1939)

***La Comédienne. Portrait
présumé de Sarah Bernhardt***

Vers 1902
Terre cuite recouverte de cire
Collection Patrick Hourcade



Alfons Mucha (1860-1939)

Sarah Bernhardt

1898
Fusain sur papier
Collection particulière

La rencontre avec la Divine en 1894 lance la carrière du jeune Mucha : l'affiche pour *Gismonda* le rend célèbre, et le peintre obtient alors un contrat qui lui confère le statut de « directeur artistique » de Sarah Bernhardt. Mucha dessine pour elle des costumes, des bijoux, des documents promotionnels... Ce très beau portrait, plus intime, illustre l'amitié qui a uni les deux artistes. En témoignage de son admiration, Mucha y a apposé une mention élogieuse : « À sa reine / son mauvais sujet ».

Section 6 - La Divine

À la fin du XIXe siècle, l'image de Sarah Bernhardt est partout présente. Immensément célèbre, Sarah Bernhardt devient plus qu'une artiste : un « monstre sacré » pour reprendre le mot forgé pour elle par Cocteau. Elle s'impose comme la première star de l'Histoire, habituée des séances d'autographes. Les artistes sont nombreux à la

représenter, depuis Jules Bastien-Lepage qui en 1879, nous la montre contemplant une statuette jusqu'à Alfons Mucha qui l'immortalisent dans ses grands rôles des années 1890-1900. La silhouette « en s » de Sarah Bernhardt, son profil aigu et sa chevelure mousseuse et rousse correspondent parfaitement à l'esthétique recherchée par les symbolistes et les artistes de l'Art nouveau. L'image de Sarah Bernhardt est déclinée sur de multiples supports, de la carte postale à l'affiche publicitaire. L'actrice, qui n'a pas peur de la « réclame », n'hésite pas à associer son nom à des produits de consommation courante : ainsi l'affiche réalisée par Mucha pour les biscuits LU ou de celle réalisée par Jules Chéret pour de la poudre de riz. Les innombrables caricatures, tantôt drôles, tantôt cruelles et injurieuses, voire antisémites, dont l'actrice fut la cible, témoignent à leur façon de la gloire sans précédent qui entourait Sarah Bernhardt vers 1900.



Louise Abbéma (1853-1927)

Sur la falaise

1893

Huile sur toile

Étampes, Musée intercommunal

Incarnation de la femme par excellence, Sarah Bernhardt inspira également Abbéma pour son décor du pavillon des femmes à l'Exposition universelle de 1893 à Chicago, dont seul le fragment où apparaît l'actrice subsiste encore.





Dédicaces

Dès ses premiers succès dans les années 1870 à l'Odéon, Sarah Bernhardt distribue généreusement à ses admirateurs des photographies d'elle, portant une dédicace manuscrite. Elle poursuit cette pratique pendant toute sa carrière, notamment en tournée. Des centaines de photographies dédicacées circulent ainsi encore aujourd'hui et font la joie des collectionneurs.





Maurice Dulac (?-?)

***Sarah Bernhardt
au milieu d'admirateurs***

Aquarelle avec traits de gouache
Collection particulière



Louise Abbéma (1853-1927)
ou Georges Clairin (1843-1919)

***Sarah Bernhardt
et ses admirateurs***

Vers 1900
Encre et crayon sur papier
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle





Alfons Mucha (1860-1939)

Publicité LU Lefèvre-Utile

1904

Lithographie en couleurs

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie



Le Cœur de Sarah-Bernhardt

Jules Bastien-Lepage (1848-1884)

Sarah Bernhardt

1879

Huile sur toile
Collection particulière

Jules Bastien-Lepage, l'un des principaux représentants du naturalisme en peinture, se fait connaître au Salon dans les années 1870 avec ses scènes de la vie paysanne. Mais l'artiste était également fasciné par le monde du théâtre.

Ce magnifique portrait, commencé en décembre 1878 et présenté au Salon l'année suivante, représente Sarah Bernhardt de profil, en tenue de ville. Elle observe presque amoureuxment une petite statuette : il s'agit d'une étude, modelée par Bastien-Lepage pour préparer un tableau sur le thème d'Orphée.



Jules Bastien-Lepage (1848-1884)

Sarah Bernhardt

1879
Huile sur toile
Collection particulière

Jules Bastien-Lepage, l'un des principaux représentants du naturalisme en peinture, se fait connaître au Salon dans les années 1870 avec ses scènes de la vie paysanne. Mais l'artiste était également fasciné par le monde du théâtre. Ce magnifique portrait, commencé en décembre 1878 et présenté au Salon l'année suivante, représente Sarah Bernhardt de profil, en tenue de ville. Elle observe presque amoureuxment une petite statuette : il s'agit d'une étude, modelée par Bastien-Lepage pour préparer un tableau sur le thème d'Orphée.



Jules Bastien-Lepage (1848-1884)

Sarah Bernhardt

1879
Huile sur toile
Montpellier Méditerranée Métropole, Musée Fabre

Section 7 – La « muse ferroviaire » : les tournées de Sarah Bernhardt

Sarah Bernhardt s'engage dès la fin des années 1870 dans une série de tournées internationales qui l'emmènent sur les cinq continents. Outre la volonté de faire rayonner la culture et le luxe français, ces tournées lui permettent à la fois d'échapper à un monde théâtral parisien parfois hostile, d'assurer son indépendance financière et d'assouvir un perpétuel besoin de découverte, à bord de son mythique train Pullman spécialement aménagé pour elle. Sa grande tournée américaine de 1880-1881 la conduit à donner 156 représentations dans 50 villes. Elle se produit en français devant un public qui ne parle que très peu cette langue et choisit alors des extraits de ses pièces les plus connues ou les plus spectaculaires comme *La Dame aux camélias* ou *La Tosca*. Si elle est loin d'être la seule vedette à entreprendre de vastes tournées – la comédienne Rachel l'avait précédée et elle rivalise à l'époque avec la vedette italienne Eleonora Duse - elle est partout accueillie comme une star.



Sarah Bernhardt à la gare de Saint-Pancras à Londres

Anonyme, 28 juillet 1894
 Reproduction d'après un négatif sur verre
 au gélatino-bromure d'argent
 National Railway Museum, Science and Society
 Picture Library, Derby Works Collection
 © Science Museum Group



La muse ferroviaire

Seul ou en groupe, devenez journaliste et accompagnez Sarah Bernhardt à travers ses tournées. Photographies, articles de presse, affiches de spectacles d'époque et objets insolites ayant appartenu à la star vous aideront à composer votre Une !



Henry Clogenson (1861-1924)

Sarah Bernhardt posant devant la tente où elle joue à Dallas

26 mars 1906
Épreuve argentique contrecollée sur carton
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle

De janvier à juin 1906, Sarah se produit dans soixante-deux villes américaines. Si elle joue dans des théâtres à New York, il en est autrement dans le reste du pays, où les directeurs se partagent le territoire. Ils se liguent parfois contre les troupes étrangères, les obligeant à trouver des lieux improbables pour se produire. C'est ainsi qu'au Texas, Sarah joue dans une tente de cinq mille places montée au milieu d'un champ, mais aussi dans un saloon ou encore une patinoire.



Louise Abbéma (1853-1927)

Retour de Sarah Bernhardt au Havre après sa tournée d'Amérique

Vers 1881
Crayon, mine de plomb et lavis d'encre de Chine sur carton
Étampes, Musée intercommunal

Louise Abbéma a réalisé de nombreux dessins qui montrent Sarah Bernhardt en coulisses, lors de ses premières tournées en Angleterre et aux États-Unis. Certains de ces dessins étaient envoyés à la presse pour être publiés dans les journaux. Le public parisien était ainsi informé des faits et gestes de Sarah Bernhardt, même pendant ses voyages ! Louise Abbéma représente ici le retour de Sarah Bernhardt en France, après sa première tournée aux États-Unis, d'octobre 1880 à mai 1881.



Anonyme

Sarah Bernhardt dans Régine Armand pièce en quatre actes de Louis Verneuil, Bruxelles, Galeries Saint-Hubert

12 janvier 1922
Épreuve argentique contrecollée sur carton
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle

Louis Verneuil voit Sarah Bernhardt sur scène des dizaines de fois avant de lui présenter une pièce écrite pour elle, *Daniel*. Il épouse, le 10 mars 1921, Lysiane, petite-fille de l'actrice. Ils divorceront l'été 1923. *Régine Armand* est sa deuxième pièce créée pour Sarah. La première a lieu en janvier 1922 à Bruxelles où, à soixante-dix-sept ans, elle joue quatre pièces en trois semaines.

Anonyme

Sarah Bernhardt sur scène

Après 1900
Épreuve gélatino-argentique
Collection Klervi Le Collen/D. Dubois/Sirot-Angel



Louise Abbéma (1853-1927)

Sarah Bernhardt et une journaliste

1879
Crayon de couleur noir, mine de plomb
et lavis d'encre de Chine sur carton
Étampes, Musée intercommunal



Série de programmes de tournées de Sarah Bernhardt

Paris, Bibliothèque nationale de France
département des Arts du spectacle

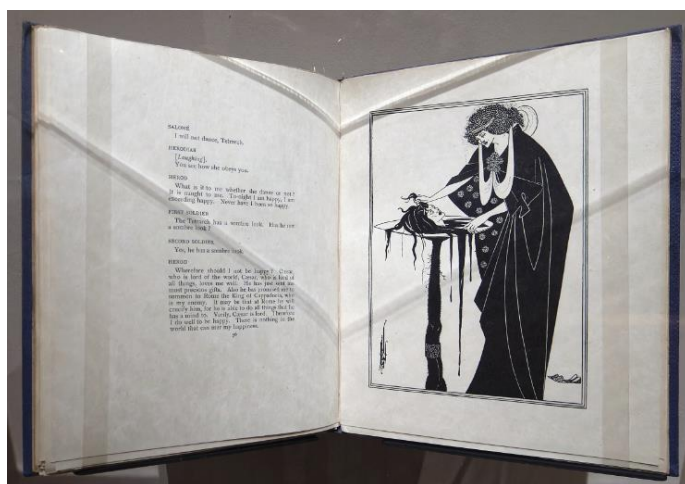


Louise Abbéma (1853-1927)

Sarah Bernhardt et une journaliste

1879

Crayon de couleur noir, mine de plomb
et lavis d'encre de Chine sur carton
Étampes, Musée intercommunal



Oscar Wilde (1854-1900)

Salomé, London, Melmoth & Co

1904

Collection particulière

À l'instar de Marcel Proust, Oscar Wilde admirait passionnément Sarah Bernhardt. En 1891, il écrivit en français pour elle la pièce *Salomé*, inspirée du récit biblique qui raconte comment Salomé, pour plaire à sa mère, obtint du roi Hérode la tête de saint Jean-Baptiste. La pièce, traduite en anglais, fut interdite à Londres et ne fut jouée en France qu'en 1896. Sarah Bernhardt n'interpréta jamais le rôle.

Section 8 – Le Théâtre Sarah-Bernhardt

« J'ai fait de ce théâtre l'un des plus beaux, un des premiers théâtres de Paris, sa célébrité est mondiale » Sarah Bernhardt fut une énergique femme d'affaires. Après avoir dirigé le théâtre de la Renaissance de 1893 à 1899, elle prend la direction du vaste Théâtre des Nations (ancien Théâtre Lyrique, construit par l'architecte Davioud en 1862) situé place du Châtelet à Paris. Dès son arrivée, Sarah Bernhardt lui donne son nom et le hisse au rang des grandes scènes parisiennes. Elle repeint la belle salle à l'italienne d'un jaune « bouton d'or » inhabituel. Elle commande à Georges Clairin, Louise Abbéma, Louis Besnard et Alfons Mucha un nouveau décor pour le foyer. Infatigable, elle est tout à la fois meneuse de troupe, décoratrice, metteuse en scène, programmatrice. Ses spectacles grandioses sont largement financés par les recettes de ses tournées internationales. De 1899, elle joue elle-même dans près d'une quarantaine de rôles et présente vingt-cinq pièces nouvelles. Le lieu, entièrement repensé en 1967-1968, devient le Théâtre de la Ville sous la direction de Jean Mercure.



Henri Schmit (1851-1904)

*Maquette de la façade
et de la véranda du Théâtre
de la Porte Saint-Martin*

1892

Aluminium, laiton et verre sur âme de bois
Paris, Musée d'Orsay



Anonyme

*Sarah Bernhardt dans sa loge
du Théâtre de la Renaissance
avec le critique de théâtre
Henry Bauër (1851-1915)*

Vers 1898

Épreuve argentique d'après un négatif sur verre,
contrecollée sur carton
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle

Henry Bauër, critique redouté de *L'Écho de Paris*, fut à la tête du groupe d'amis qui organisa la journée Sarah-Bernhardt en 1896.



Studio Rochlitz

Sarah Bernhardt dans La Dame aux camélias

1914

Photographie noir et chamois

Paris, Musée de la Musique — Philharmonie de Paris



Anonyme

Sarah Bernhardt dans sa loge au Théâtre de la Renaissance

Épreuve argentique d'après un négatif sur verre,
contrecollée sur carton

Vers 1893-1898

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle



Napoléon Sarony (1821-1896)

Sarah Bernhardt dans la scène finale de La Dame aux camélias

Vers 1880

Portrait-carte

Paris, collections Comédie-Française

La Dame aux camélias est la pièce fétiche de Sarah, la pièce terre-neuve, celle qui rencontre toujours et partout le succès lui permettant de retrouver une aisance financière. Pour tout le monde, Sarah est Marguerite, même si la pièce est rebaptisée *Camille* par son impresario Edward Jarrett, pour ne pas effaroucher le public puritain outre-Atlantique, effaçant ainsi du titre toute évocation du monde de la prostitution.



Georges Clairin (1843-1919)

***Claudea Flegans :
une allégorie de la mer***

Vers 1900
Pastel, aquarelle et gouache sur carton
Londres, Stephen Ongpin Fine Art

Ce beau pastel, d'inspiration symboliste, évoque les algues sculptées par Sarah Bernhardt à la fin des années 1890. Georges Clairin, qui accompagnait chaque été son amie dans l'île bretonne, compose ici une séduisante allégorie des richesses de la flore marine. Le peintre a par ailleurs réalisé de nombreuses œuvres inspirées par Belle-Île, notamment des marines qui faisaient à l'origine partie du décor de la propriété de Sarah Bernhardt.



Studio Rochlitz

***Sarah Bernhardt dans
La Dame aux camélias***

1914
Photographie noir et chamois
Paris, Musée de la Musique — Philharmonie de Paris



Maurice-Louis Branger (1874-1950)

***Sarah Bernhardt dans sa loge
avec Paul Hervieu, auteur de la
pièce Théroigne de Méricourt***

1902
Épreuve au gélatino-bromure d'argent
Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris,
collections Roger-Viollet



Théobald Chartran (1849-1907)

***Sarah Bernhardt
dans le rôle de Gismonda***

Après 1896
Huile sur cuir gaufré et doré
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Gismonda, drame de Victorien Sardou, fut créée en 1894 au Théâtre de la Renaissance. Sarah Bernhardt y obtint un grand succès. Théobald Chartran présenta au Salon de 1896 un portrait de l'actrice dans ce rôle, dont s'inspire ce tableau.





Henri Manuel (1874-1947)

***Sarah Bernhardt dans sa loge,
lors de la représentation de la
pièce Vitrail de René Fauchois***

1921

Épreuve au gélatino-bromure d'argent
Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris,
collections Roger-Viollet

Maurice Rostand, fils d'Edmond Rostand, se souvient de sa première visite, alors enfant, dans cette loge qui « resta la même quand elle se transporta au Théâtre Sarah-Bernhardt ». « Je me suis retrouvé dans la fameuse loge [...] où la baignoire inutile est toujours débordante d'objets et de manuscrits. »



Walter Spindler (1878-1940)

Sarah Bernhardt

1894

Pastel, crayon, sanguine, rehaussés de blanc et de noir sur toile
Nice, Musée des beaux-arts Jules-Chéret





Henri-Marie-Raymond
de Toulouse-Lautrec (1864-1901)

***À la Renaissance, Sarah
Bernhardt dans Phèdre***

Lithographie
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Henri-Marie-Raymond
de Toulouse-Lautrec (1864-1901)

***Sarah Bernhardt
dans Cléopâtre***

Vers 1898
Lithographie
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



W. & D. Downey (studio actif à Londres
des années 1860 aux années 1910)

Sarah Bernhardt

1902
Portraits-cartes
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle

La maison W. & D. Downey, installée à Londres depuis 1872, obtient l'exclusivité des portraits de Sarah Bernhardt en Angleterre. Formidable opération publicitaire pour le photographe comme pour l'actrice, qui sera la première à exiger d'être payée avant de poser. Elle se montre parfois capricieuse, insistant pour garder une pose pourtant peu à son avantage, en refusant une autre plus photogénique, mais le vieux Downey professe pour elle « la plus profonde dévotion ».



Louise Abbéma (1853-1927)

***La Sorcière. Affiche pour
le Théâtre Sarah-Bernhardt,
imprimerie E. Bougard***

1903
Chromolithographie
Paris, Musée d'Orsay

La Sorcière fut l'un des derniers grands succès de Sarah Bernhardt dans une pièce de Victorien Sardou. Créée le 15 décembre 1903 au Théâtre Sarah-Bernhardt, la pièce se situe dans l'Espagne du XVI^e siècle, en proie à l'Inquisition. Pour l'affiche du spectacle, Sarah Bernhardt sollicite d'abord Mucha, mais préfère finalement le projet de sa fidèle amie Louise Abbéma. Représentée en pied, Sarah Bernhardt porte une longue robe brodée, qui n'est pas sans rappeler certains costumes de *Théodora*.



Alfons Mucha (1860-1939)

La Samaritaine

1897

Lithographie en couleurs

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle



Walter Spindler (1878-1940)

***Sarah Bernhardt
dans Fédora, acte III,
Théâtre de la Renaissance***

1894

Gouache, huile, pastel et encre
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle



Paul Nadar (1856-1939)

Sarah Bernhardt dans Macbeth

1884

Photographie positive montée sur carton
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie

Sans qu'il ne jouisse d'aucune exclusivité, Paul Nadar, le fils de Félix, constituera, entre 1876 et 1894, un corpus d'images qui illustre la vie mondaine de Sarah et son répertoire au théâtre. Dans le rôle de Macbeth, il met l'accent sur l'expression du visage de la comédienne qui, dans *L'Art du théâtre*, rappelle que l'acteur « doit donner au public la réalité d'un être qui, pour lui, n'est que fiction. Il doit, avec ses propres yeux, verser les larmes de l'autre. Il doit, avec sa propre voix, hurler les douleurs de l'autre. »



Georges Clairin (1843-1919)

Esquisse pour le portrait de Sarah Bernhardt (1844-1923), dans le rôle de Théroigne de Méricourt, drame de Paul Hervieu, créé en 1903

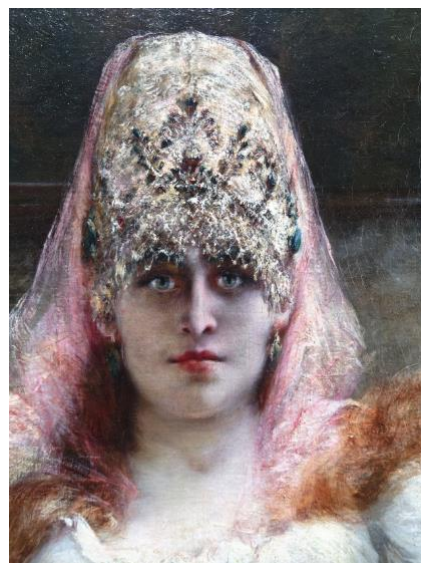
1903
Huile sur toile
Orléans, Musée des Beaux-Arts



Georges Clairin (1843-1919)

Sarah Bernhardt

1902
Huile sur toile
Paris, Musée d'Orsay





Paul Nadar (1856-1939)

*Sarah Bernhardt
dans Jeanne d'Arc*

1890

Épreuve argentique

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie



Paul Nadar (1856-1939)

*Sarah Bernhardt
dans Jeanne d'Arc*

Vers 1890

Épreuve sur papier albuminé d'après un négatif sur verre,
contrecollée sur carton

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle



Anonyme

Grand voile pour Phèdre

Vers 1894
Mousseline de soie grège
avec application de marcassites dorées
Collection Christophe de Mirambet



Mathurin Pêche

Sarah Bernhardt dans Phèdre

1903
Plâtre
Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris,
dépôt de la COARC

Le sculpteur représente ici Sarah Bernhardt à la fin de la tragédie de Jean Racine. Accablée et prête à mourir, elle prononce les vers célèbres : « Et la mort, à mes yeux déroband la clarté, / Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté. » Mathurin Pêche s'est inspiré d'une photographie de Sarah Bernhardt pour cette imposante effigie, extrêmement réaliste. Il a fidèlement reproduit le fauteuil, de style néo-grec, que l'actrice utilisait sur scène. Présentée au Salon de 1903, la sculpture est restée au Théâtre Sarah-Bernhardt, jusqu'à la fin des années 1960.





Henri Mairet (1850-1902)

*Sarah Bernhardt
dans le rôle de Phèdre*

1893

Portraits-cartes

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Arts du spectacle

Les séries de photographies d'un même spectacle déclinent les gestes et les attitudes que l'actrice a élaborés au cours de sa carrière et que le public retrouvait d'un spectacle à l'autre. Ils étaient en quelque sorte sa marque de fabrique.



Alfons Mucha (1860-1939)

Affiche pour
La Princesse lointaine

1897

Lithographie en couleurs

Paris, Bibliothèque historique de la Ville de Paris



Auguste Gorguet (1862-1927)

La Princesse lointaine

1911

Huile sur toile

Cambo-les-Bains, Musée Edmond Rostand – Villa Arnaga

Section 9.1 – Le triomphe de *L'Aiglon* : Sarah Bernhardt et Edmond Rostand

Sarah Bernhardt et Edmond Rostand se rencontrent en 1894. Sincèrement conquise par le talent du jeune auteur, elle joue l'année suivante l'une de ses pièces, *La Princesse lointaine*, un drame qui lui vaut un beau succès au Théâtre de la Renaissance, puis *La Samaritaine* créée pour elle en 1897, la même année que *Cyrano de Bergerac*. Sarah Bernhardt figure parmi les intimes de l'écrivain, invités à séjourner à la Villa Arnaga de Cambo-les-Bains. Celle qu'il surnomme « la reine de l'attitude et la princesse des gestes » lui demande d'écrire un nouveau texte pour son tout nouveau théâtre. Ce sera *L'Aiglon*, le triomphe de 1900 au Théâtre Sarah-Bernhardt. Elle y joue à cinquante-six ans le rôle tragique du fils de Napoléon que l'on surnomme « l'Aiglon ». Celui-ci émigrant en Autriche avec sa mère après la chute de l'Empire, perd son titre de roi de Rome pour devenir le duc de Reichstadt, ou pour ses partisans, un Napoléon II qui ne régna jamais. Le nombre de représentations dépasse le millier, suscitant pour l'occasion un engouement pour de très nombreux produits dérivés.



Louis Labat (1867-1947)

Sarah Bernhardt jouant aux cartes avec Edmond Rostand

Entre 1900 et 1905
Épreuve argentique
Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie

Maurice Rostand, fils d'Edmond, se souvient de cette scène, ou d'une très similaire, se passant non pas à Cambo-les-Bains, mais sans doute à Montmorency, que Rostand louait alors : « Sarah porte un chapeau qui ressemble à une chauve-souris, une robe à traîne en plein après-midi et elle joue avec mon père convalescent à la crapette, jeu de cartes à la mode cette année-là et qu'ils jouaient à un million le point, sans jamais, naturellement, se régler leurs différences. »



Paul Boyer (1861-1952),
Henri Manuel (1874-1947),
William Downey (1829-1915)

Sarah Bernhardt dans L'Aiglon et dans ses plus grands rôles

Après 1906
Épreuve argentique
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris

Les cartes postales apparaissent à la fin du XIX^e siècle. Elles permettent de diffuser sous une forme peu coûteuse les portraits photographiques des célébrités. Ici, dix cartes, qui peuvent être vendues à l'unité, représentent dix rôles joués par Sarah. Leur assemblage reconstitue l'actrice interprétant *L'Aiglon*. Cette forme de portrait-puzzle était surtout utilisée pour des portraits historiques, comme ceux de Napoléon Bonaparte.



Théobald Chartran (1849-1907)

Sarah Bernhardt dans L'Aiglon

vers 1890

Musée de la Ville

Collection des Peintures, Hôtel National des Arts, 102e Avenue



Charles Reutlinger
Sarah Bernhardt en Princesse lointaine
 c.1895
 carte album © BnF

Une journée avec Sarah Bernhardt

Un cab s'arrête devant une porte; une femme, dans de grosses fourrures, descend vite; traverse la foule, qu'amassa le seul grelot de son attelage, en lui laissant un sourire; monte légèrement un escalier en colimaçon; envahit une loge fleurie et surchauffée; lance d'un côté son petit sac enrubanné dans lequel il y a de tout, et de l'autre son chapeau d'ailes d'oiseau; mincit brusquement de la disparition de ses zibelines; n'est plus qu'un fourreau de soie blanche; se précipite sur une scène obscure; anime de son arrivée tout un peuple pâle qui bâillait, là, dans l'ombre; va, vient, enfièvre tout ce qu'elle frôle; prend place au guignol, met en scène, indique des gestes, des intonations; se dresse, veut qu'on reprenne, rugit de rage, se rassied, sourit, boit du thé; commence à répéter elle-même; fait pleurer, en répétant, les vieux comédiens dont les têtes charmées sortent de derrière les portants; revient à sa loge où l'attendent des décorateurs; démolit à coups de ciseaux leurs maquettes, pour les reconstruire; n'en peut plus, s'essuie le front d'une dentelle, va s'évanouir; s'élance tout d'un coup au cinquième étage du théâtre, apparaît au costumier effaré, fouille dans les coffres d'étoffes, compose des costumes, drape, chiffonne; redescend dans sa loge pour apprendre aux femmes de la figuration comment il faut se coiffer; donne une audition en faisant des bouquets; se fait lire cent lettres, s'attendrit à des demandes... ouvre souvent le petit sac tintant où il y a de tout; confère avec un perruquier anglais; retourne

sur la scène pour régler l'éclairage d'un décor, injurie les appareils, met l'électricien sur les dents; se souvient, en voyant passer un accessoiriste, d'une faute qu'il commit la veille, et le foudroie de son indignation; rentre dans sa loge pour dîner; s'attable, magnifiquement blême de fatigue, en faisant des projets; mange, avec des rires bohémiens; n'a pas le temps de finir; s'habille pour la représentation du soir, pendant qu'à travers un rideau le régisseur lui raconte des choses; joue éperdûment (*sic*); traite mille affaires pendant les entr'actes; reste au théâtre, le spectacle terminé, pour prendre des décisions jusqu'à trois heures du matin; ne se résigne à partir qu'en voyant tout le personnel dormir respectueusement debout; remonte dans son cab; s'étire dans ses fourrures en pensant à la volupté de s'étendre, de se reposer enfin; pouffe de rire en se rappelant qu'on l'attend chez elle pour lui lire une pièce en cinq actes; rentre, écoute la pièce, s'emballe, pleure, la reçoit, ne peut plus dormir, en profite pour étudier un rôle...

Et voilà, mon ami, ce qui me paraît plus extraordinaire que tout. Voilà la Sarah que j'ai connue. Je n'ai pas connu l'autre, celle des cercueils et des alligators. Je n'ai pas connu d'autre Sarah que celle-là. C'est la Sarah qui travaille. C'est la plus grande.

Edmond Rostand,
Extrait de la préface de l'ouvrage de Jules Huret,
Sarah Bernhardt, 1899

Section 9.2 – « La Voix d'Or »

C'est Victor Hugo qui surnomma Sarah Bernhardt « La Voix d'Or » pour souligner le magnétisme de sa voix. Celle-ci nous est parvenu grâce à des enregistrements d'époque. Sarah Bernhardt, qui se passionnait pour toutes les nouveautés, s'était rendue aux Etats-Unis, chez Thomas Edison, l'inventeur du phonographe (1877), pour faire capturer sa voix sur des cylindres de cire gravés qui pouvaient ensuite être lus par l'appareil. Si aujourd'hui, l'écoute de la voix de Sarah Bernhardt peut nous paraître étonnante, voire difficile, c'est en raison de sa diction particulière qui ne nous est plus familière et de la qualité de l'enregistrement. Sarah Bernhardt n'est d'ailleurs pas enregistrée directement pendant une représentation, mais dans un studio, penchée au-dessus de l'appareil, ce qui contribue à rendre sa diction presque artificielle.



Anonyme
***Sarah Bernhardt écoutant
un enregistrement de sa voix
au « Photographic Salon »
de Bettini, New York City (USA)***

Vers 1891
Fac-similé
© Look and Learn/Bridgeman Images

Section 10 - La femme engagée

Toute sa vie, Sarah Bernhardt fut une citoyenne engagée dans les combats de son temps. En 1870 durant la guerre franco-prussienne, elle organise une ambulance au Théâtre de l'Odéon. Au moment de l'affaire Dreyfus, elle se range aux côtés d'Emile Zola lorsqu'il fait paraître *J'accuse*. Durant la Première Guerre mondiale, amputée de la jambe droite depuis 1915, elle rejoint le Théâtre aux Armées, avec d'autres vedettes théâtrales de l'époque qui se produisent sur le Front pour soutenir le moral des soldats, alors dénommés les poilus. En 1916, elle s'embarque pour dix-huit mois de tournées aux Etats-Unis où elle cherche à sensibiliser l'opinion publique au sort de l'Europe. Au théâtre, elle joue des pièces patriotiques comme *Les Cathédrales* d'Eugène Morand ou sa propre pièce *Du théâtre au champ d'honneur*. Au cinéma, ses films reflètent aussi son engagement, comme dans *Jeanne Doré* (de Louis Mercanton d'après la pièce de Tristan Bernardt, 1915) où elle joue le rôle de la mère d'un condamné à mort ou encore dans *Mères françaises* (Louis Mercanton, 1917) qui a pour toile de fond la Grande Guerre.



Louise Abbéma (1853-1927)

Jeanne d'Arc sauvant la France (portrait présumé de Sarah Bernhardt)

1916
Huile sur toile
Collection particulière

Sarah Bernhardt a souvent incarné Jeanne d'Arc au théâtre. Ici, durant la Grande Guerre, Louise Abbéma la représente sous les traits de cette figure éminemment patriotique, en armure devant la cathédrale de Reims en flammes. Longtemps réputée perdue, cette peinture semble avoir été exposée dans l'église de la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette, à Ablain-Saint-Nazaire, qui réunit les dépouilles des soldats morts pour la France pendant les combats d'Artois et de Flandres de 1914 à 1918.



Louise Abbéma (1853-1927)
Sarah cherche sa jambe

Maidance d'Orbez, incarnée par Sarah Bernhardt, et un poêle devant la cathédrale de Reims

Sarah Bernhardt en infirmière, jouant dans le film Mères françaises de Louis Mercanton.



*Attaque
Coupage de presse figurant Sarah Bernhardt portée sur le front en chaise à porteurs*



Georges-Antoine Rochegrosse
(1859-1938)

*Martyre d'une cathédrale,
dit aussi Intérieur de cathédrale*

1915
Huile sur toile
Reims, Musée des Beaux-Arts

Le 19 septembre 1914, les Allemands bombardent la cathédrale de Reims, où un gigantesque incendie se déclare. Rochegrosse représente une femme dans les décombres, probable référence à l'engagement de Sarah Bernhardt durant la guerre. Malgré son amputation en 1915, celle-ci joue en effet au Théâtre Sarah-Bernhardt *Les Cathédrales* d'Eugène Morand, entourée des allégories des principales cathédrales de France, devant un immense décor représentant celle de Reims enflammée.



Antoon Van Welie (1866-1956)

*Sarah Bernhardt
en Jeanne d'Arc*

1911
Pastel
Paris, Galerie Elstir

Section 11 - De la scène à l'écran

Sarah Bernhardt commence sa carrière au cinéma à cinquante ans révolus, en participant au Phono-Cinéma Théâtre de l'Exposition universelle de Paris en 1900. Elle tourne ensuite de manière discontinue durant près d'un quart de siècle jusqu'à son dernier film, *La Voyante* (aujourd'hui disparu), filmé à la veille de sa mort. Ses films sont projetés aux Etats-Unis, dans les Balkans, en Grèce, en Turquie, en Egypte, et dans bien d'autres pays. À l'époque, le cinéma muet ne peut rendre compte de la mythique « voix d'or » de l'actrice. Néanmoins, sa gestuelle très expressive héritée du théâtre, reste l'une des caractéristiques de son jeu, proche d'un théâtre filmé. D'ailleurs, bon nombre de ses rôles au cinéma - où elle tient toujours le rôle principal - (*Hamlet*, *La Tosca*, *La Dame aux camélias*, *Adrienne Lecouvreur*, *Daniel*), furent d'abord créés au théâtre. Louis Mercanton (1879-1932), son réalisateur fétiche, la dirige dans son plus grand succès, *La Reine Elisabeth* (1912) qui sort d'abord sur les écrans américains, sous l'influence d'Adolph Zukor, l'un des cofondateurs de la Paramount. Le triomphe du film permet de dégager d'énormes bénéfices qui lancent le règne des grands studios américains. Jouant à être elle-même, Sarah Bernhardt, apparaît aussi dans le documentaire tourné chez elle à Belle-Ile-en-Mer par Mercanton (1912), présenté dans la salle suivante, ainsi que dans le film de Sacha Guitry *Ceux de chez nous* (1915). Les actualités filmées de l'époque enregistreront ses funérailles, suivies par une foule immense d'admirateurs.



André-Georges Dréville (1872-?)

*Affiche pour
La Dame aux camélias,
film d'André Calmettes*

1911

Lithographie en couleurs

Paris, collection La Cinémathèque française



Jean Michel Liebeaux, dit Mich (1881-1923)

Affiche Les grands artistes ne posent que pour « Le Film d'art »

1908
Lithographie en couleurs
Paris, collection La Cinémathèque française

Le Film d'art est une société de production française fondée en 1908. Son objectif est de diversifier les publics du cinéma, considéré alors comme un loisir essentiellement populaire. Pour cela, la société fait appel à des acteurs et des metteurs en scène de théâtre en proposant des scènes théâtrales filmées. Sur cette affiche figurent plusieurs acteurs très connus de l'époque, tels Mounet-Sully, Julia Bartet, Paul Mounet, Cécile Sorel, Réjane, Jean Coquelin, Édouard de Max et, bien sûr, Sarah Bernhardt.



François Flameng (1856-1923)

Affiche pour le Phono-Cinéma-Théâtre. Visions animées des artistes célèbres

1900
Lithographie en couleurs
Paris, Musée Carnavalet – Histoire de Paris

À l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, une série de courts métrages sonorisés fut diffusée. Plusieurs vedettes, dont Réjane, Cléo de Mérode et Coquelin cadet, figuraient dans ce programme. Sarah Bernhardt interpréta pour l'occasion *Le Duel d'Hamlet*, dont un extrait est présenté dans cette salle.

Section 12 - Belle-Île-en-art

Sarah Bernhardt découvre la Bretagne dès les années 1870 où elle effectue alors un voyage avec le peintre Gustave Doré. Mais ce n'est qu'en 1893 qu'elle découvre Belle-Île, cette île rocheuse située au Sud de la Bretagne dans le Morbihan. L'actrice est enthousiasmée par la beauté du lieu, avec ses paysages sauvages et ses côtes escarpées. En 1894, elle fait l'acquisition d'un ancien fortin militaire désaffecté. Elle y entreprend d'importants travaux pour y édifier plusieurs pavillons, destinés à sa famille et à ses amis. Sarah Bernhardt se rend l'été à Belle-Île, pour des « vacances » en compagnie de son fils et de ses petites-filles, et d'invités triés sur le volet, tel le musicien Reynaldo Hahn ou les peintres Louise Abbéma et Georges Clairin. À Belle-Île, Sarah, toujours active, pratique de multiples activités : la chasse, la pêche mais également la lecture et surtout la sculpture. Inspirée par la faune et la flore marine, elle réalise d'étranges bronzes aux patines raffinées, moulés sur des algues et des poissons, qui sont présentés avec succès à l'Exposition universelle de 1900.



Auguste Bert (né en 1856,
actif à Paris jusqu'en 1919)

*Dernière photographie
de Sarah Bernhardt dédiée
à Louise Abbéma « son amie
de toujours et bientôt de
l'au-delà »*

1923
Épreuve sur papier albuminé
Étampes, Musée intercommunal

Cette émouvante photographie est l'un des derniers portraits connus de Sarah Bernhardt. Réalisée l'année de sa mort, en 1923, elle a été dédiée par Sarah Bernhardt à Louise Abbéma, « son amie de toujours et bientôt de l'au-delà ».





Sarah Bernhardt
Une Algue
 1900
 , sculpture en bronze
 © Paris Musées / Petit Palais



Georges Clairin (1843-1919)

*Sarah Bernhardt dans
 son jardin de Belle-Ile-en-Mer*



Louise Abbéma

Sarah Bernhardt

1921

Huile sur toile

Paris, Musée d'Orsay, donation Rispal, 2005

1844

Naissance de Sarah Bernhardt, le 22 octobre. L'enfant, née hors mariage, d'une mère demi-mondaine et d'un père avoué au Havre, est mise en nourrice en Bretagne.

Birth of Sarah Bernhardt on 22 October. The illegitimate child of a courtesan mother and a father from Le Havre, Sarah is brought up by a nanny in Brittany.

1853

Sarah Bernhardt entre au couvent de Grandchamp à Versailles. Enfant volontaire et excessive, elle envisage un temps de devenir religieuse.

Sarah Bernhardt enters the convent of Grandchamp in Versailles. An intense and excessive child, she considers the religious life for a time.

1860

Après rejoint sa famille à Paris, Sarah Bernhardt refuse de se marier. Grâce à la protection du duc de Morny, elle entre au Conservatoire pour devenir comédienne.

After joining her family in Paris, Sarah Bernhardt refuses to marry. Thanks to the support of the Duc de Morny, she enters the Conservatoire to become an actress.

1862

Sarah Bernhardt est engagée à la Comédie-Française. Elle en est renvoyée l'année suivante et commence alors une vie aventureuse, alternant les petits rôles au théâtre.

Sarah Bernhardt is hired by the Comédie-Française but is dismissed the following year. She then begins an adventurous life, filled with lots of small roles in the theatre.

1869

Sarah Bernhardt triomphe dans *Le Passant* de François Coppée au Théâtre de l'Odéon.

Sarah Bernhardt triumphs in *Le Passant* by François Coppée at the Théâtre de l'Odéon.

1872

Sarah Bernhardt connaît un deuxième triomphe dans *Ruy Blas* de Victor Hugo. Son succès est tel qu'elle quitte le Théâtre de l'Odéon pour retourner à la Comédie-Française.

Sarah Bernhardt is widely praised for her role in *Ruy Blas* by Victor Hugo. Her success is such that she leaves the Théâtre de l'Odéon and returns to the Comédie-Française.

1880

Sarah Bernhardt démissionne avec fracas de la Comédie-Française, après son échec dans le drame *L'Avanturière* d'Émile Augier.

Sarah Bernhardt controversially resigns from the Comédie-Française, following her dissatisfaction with her performance in *L'Avanturière* by Émile Augier.

1894

Sarah Bernhardt achète le fort des Poulains à Belle-Île-en-Mer, en Bretagne, où elle lance de grands travaux d'aménagement. Elle s'y rend chaque été.

Sarah Bernhardt acquires the Poulains Fort on Belle-Île-en-Mer, in Brittany, and embarks on major renovations. She travels there every summer.

1900

Elle présente à l'Exposition universelle des sculptures réalisées pendant ses séjours à Belle-Île-en-Mer et inspirées par les algues et les animaux marins.

At the World Fair, she presents sculptures done during her stays at Belle-Île-en-Mer, inspired by algae and marine animals.

1912

Louis Mercanton filme l'actrice pour son documentaire *Sarah Bernhardt à Belle-Île* ou *Sarah Bernhardt at Home*.

Louis Mercanton films the actress for his documentary *Sarah Bernhardt à Belle-Île* or *Sarah Bernhardt at Home*.

1924

La propriété de Sarah Bernhardt est vendue avec son contenu. Une partie est rasée pendant la Seconde Guerre mondiale. Le fortin est racheté par le Conservatoire de l'espace littoral et des rivages lacustres, et protégé au titre des Monuments historiques en 2000.

Sarah Bernhardt's property is sold, along with its contents. Part of the residence is demolished during World War II. The fort is then purchased by the Coastal Conservation Board and has been protected under Historic Monument status since 2000.

VERS 1869

Sur les conseils du sculpteur Mathieu-Meusnier, Sarah Bernhardt apprend à sculpter.

Following the advice of sculptor Mathieu-Meusnier, Sarah Bernhardt learns to sculpt.

1874

Sarah Bernhardt expose son premier portrait sculpté au Salon. Elle entame une liaison avec l'artiste Gustave Doré.

Sarah Bernhardt exhibits her first sculpted portrait at the Salon. She begins a liaison with artist Gustave Doré.

1876

Au Salon, Sarah Bernhardt expose un grand groupe sculpté, *Après la tempête*. En parallèle, ses amis les peintres Louise Abbéma et Georges Clairin présentent chacun un portrait de l'actrice.

At the Salon, Sarah Bernhardt exhibits a large, sculpted group, *Après la Tempête*. At the same time, her friends, painters Louise Abbéma and Georges Clairin, each present a portrait of the actress.

1889

Sarah Bernhardt réalise un émouvant portrait funéraire de son époux, Jacques Damala.

Sarah Bernhardt executes a moving funerary portrait of her husband, Jacques Damala.

1900

Sarah Bernhardt fait ses débuts au cinéma dans *Le Duel d'Hamlet*, une courte séquence d'un programme diffusé au cours de l'Exposition universelle.

Sarah Bernhardt makes her debut in the cinema in *Le Duel d'Hamlet* (*Hamlet's Duel*), a short sequence broadcast during the World Fair.

1912

Elle joue dans *La Reine Élisabeth*, film de Louis Mercanton, qui obtient un grand succès aux États-Unis.

She plays in *La Reine Élisabeth* (*Queen Elizabeth*), a film by Louis Mercanton, which is hugely successful in the United States.

1915

Elle apparaît dans *Ceux de chez nous*, film documentaire réalisé par Sacha Guitry et consacré aux personnalités de l'époque.

She appears in *Ceux de chez nous*, a documentary film by Sacha Guitry, devoted to the renowned figures of the day.

1923

L'année de sa mort, Sarah Bernhardt tourne chez elle *La Voyante*, film de Leon Abrams.

The year of her death, Sarah Bernhardt plays in *La Voyante* (*The Clairvoyant*), a film by Leon Abrams.